LE PRINCE PAR

PAR M. ANDRÉ GOUIN

XII.

Pendant ces quatre dernières années, Zoé et Estelle, infatigables de dévouement et de courage, continuaient d'associer leurs efforts pour sauver celui qui ne pouvait plus être sauvé.

Estelle suppliait tous les jours son père, un beau jour de Mme Darras mourante, au nom de M. Darras ruiné et désespéré.

—M. Darras l'abandonne tous ses biens, disait-elle, que peut-il faire de plus ? De la pitié, chère fée ? laisse la mourir, en paix ! Qu'il ne voie pas flétrir son nom, cela le tuerait, et tu aurais à te reprocher d'avoir avancé ses derniers jours. Il était temps, mais c'est le plus honnête homme qui existe, j'en suis convaincu. Grâce pour lui, pour cette pauvre madame Darras, dont les moments sont comptés ! Est-il au monde une plus grande infortune ? A leur âge, après toute une vie de travail et d'honnêteté, en arriver là ! Georges mort, Arthur perdu, leur fortune sacrifiée, leur vieillesse abandonnée, vouée à la douleur et à la honte !...

—Mais, chère enfant, je suis mal-même plus qu'à demi ruiné. C'est tout bien que je défends : n'est-ce pas mon héritière ?

—Oh ! cher père, au nom du ciel, ne me laisser pas dans votre héritage les larmes de désespoir de cette malheureuse famille !...

Le banquier, ébranlé par ces prières, remettait de jour en jour à prendre un parti.

De son côté, Zoé s'efforçait d'adoucir M. Darras en faveur du coupable Arthur. Mme Darras, fatiguée, accablée de chagrin, continuait de se montrer inflexible, il repoussait avec irritation les consolations et les prières. Toujours inflexible, mourant enfermée dans sa chambre, il restait inébranlable. N'importe, Zoé ne devait pas se lasser. Epuisée elle même de fatigue et de douleur, elle partageait ses soins entre les deux vieillards dont la Providence lui avait confié la triste destinée. Un espoir la soutenait, c'est qu'Arthur avait suivi ses conseils et était sorti de France.

Plusieurs fois elle avait interrogé Darmey, pensant que le docteur, désigné au malheureux comme intermédiaire, en aurait reçu des nouvelles. Mais toujours Darmey lui avait répondu négativement. Elle attendait Arthur, et qu'il tant le rue du Petit Moulin, s'était séparé sans doute de ses affreux compagnons et avait passé à l'étranger. S'il n'avait pas trouvé auprès de Darmey, il devait se lier de son refuge au docteur, en tenant à des empêchements plus forts que ses prières. Telles étaient les suppositions de la pauvre Jeunesse.

Estelle venait le voir souvent. Elle lui racontait les [illegible] ... [illegible] ... Elle lui disait que [illegible] ... Mais pour ce excellent [illegible] ... Zoé ... [illegible] ... Mais avant de que répondre ... [illegible] ... Par pitié ne ... [illegible] ... Ne m'ôtez pas ce bonheur qui ne peut ... [illegible] ... Laissez moi dans l'isolement et dans l'obscurité ... [illegible] ... Ne m'en détournez pas ... laissez moi l'accomplir.

—Zoé, chère enfant, je ne vous connais ... [illegible] ... Mais ... [illegible] ... Oh ! vous ne savez pas ... [illegible] ... Ne ... [illegible] ... Ah ! ... [illegible] ... Zoé ... [illegible] ... Arthur ... [illegible] ... Ne ... [illegible] ...